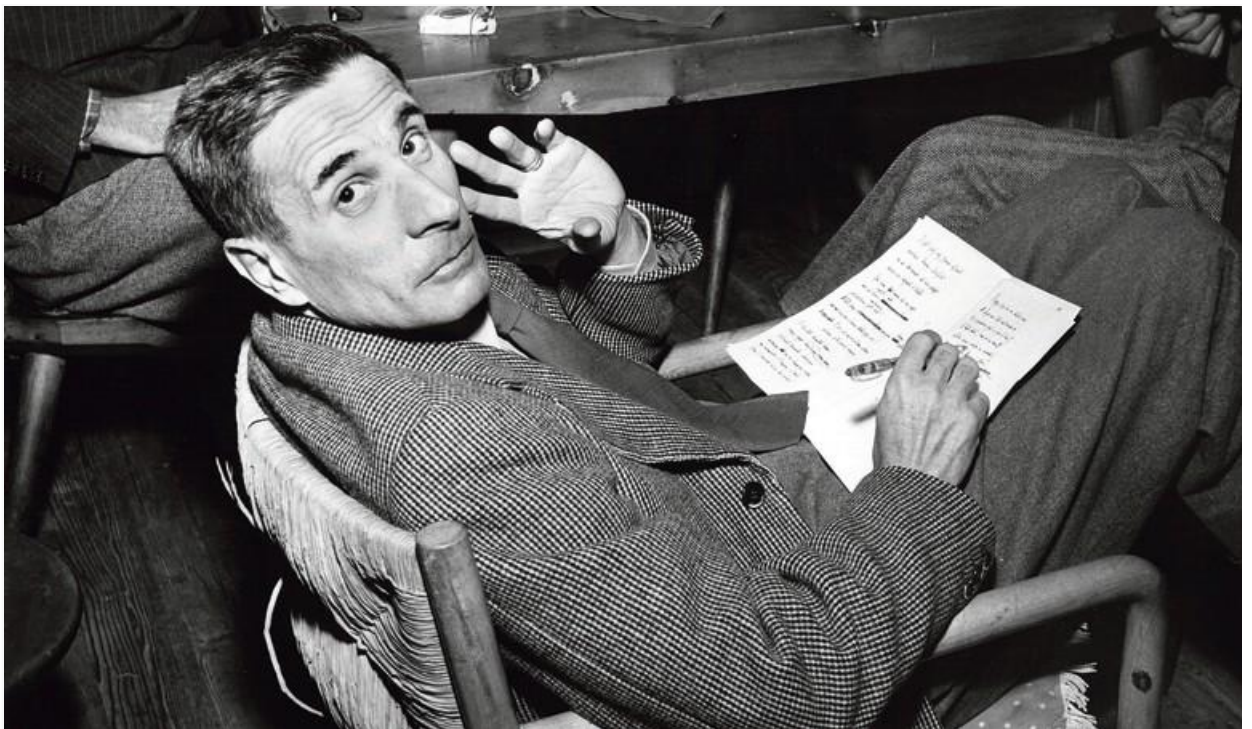


Dino Buzzati, l'encre des jours



<http://www.lefigaro.fr/livres/2014/04/03/03005-20140403ARTFIG00004-dino-buzzati-l-encre-des-jours.php>



Correcteur, reporter, correspondant de guerre, chroniqueur, éditorialiste, critique d'art: Dino Buzzati (*ici à Cervinia en 1954*) a collaboré toute sa vie dur *Corriere della Sera* Crédits photo : Rue des Archives/Credit ©Rue des Archives/Farabol

Les plus grands reportages de l'auteur du *Désert des Tartares*, parus dans *Il Corriere della Sera*, sont réunis en un volume. Étourdissant.

Depuis sa fondation il y a un siècle et demi, *Il Corriere della Sera*¹, quotidien milanais de centre droit, a accueilli les meilleures plumes de la péninsule, depuis D'Annunzio² jusqu'à Pasolini³ ou Eugenio Montale⁴, Prix Nobel en 1975. Dino Buzzati⁵ y fit toute sa carrière journalistique, et ce, depuis l'âge de vingt-deux ans, en 1928. L'année de sa mort paraissait une sélection de ses articles et reportages classés par thème, *Chroniques terrestres*. Quarante ans plus tard, cette remarquable anthologie réunissant pas moins de 70 textes enfin accessible au public français. L'auteur du *Désert des Tartares*⁶ et de *Barnabo des montagnes*⁷ s'y fait témoin, chroniqueur, portraitiste, embrassant plusieurs décennies d'actualité. En 1939, il est envoyé (comme Malaparte⁸) en Éthiopie, alors colonie italienne. C'est là-bas que naît le personnage du lieutenant Drogo qui traversera *Le Désert des Tartares*, roman de l'attente «angoissée». L'année suivante, il embarque sur le *Fiume*, croiseur de la marine italienne. Il en rapportera le récit de nombreuses batailles navales menées contre la flotte anglaise. Comme le note Delphine Gachet dans sa préface, ce qui intéresse au premier chef Buzzati, ce sont les héros et leurs drames. Ses reportages sur les bombardements de Naples en août 1944 ou sur Milan libérée sont sans doute parmi les plus poignants: «Il n'y a que les visages qui ne sont plus ceux d'autrefois. Une ombre a gagné les fronts, une ombre comme on n'en avait jamais vue jusque-là, mélange de haine et de douleur.» La guerre, encore et toujours, avec l'évocation en 1947 de la sinistre Kichine de Buchenwald a eu un bébé») ou le sort du dernier fusillé de France, le lieutenant-colonel Bastien-Thiry¹⁰, en 1963. Son actualité, qui a largement nourri ses récits, n'est pas exclusivement italienne. On le retrouve à Tokyo, à plusieurs reprises en Inde (vivier sans fin de misère grouillante), sous-continent qui attira également Pasolini et Moravia¹¹, à Innsbruck¹² au moment des Jeux olympiques d'hiver en 1964.

Virtuose du surréel

Homme de rencontres et de dialogues, Buzzati nous a également laissé de pertinents portraits d'anonymes, comme cet homme (bien connu le célèbre magicien hypnotiseur Cesare Gabrielli¹³ ou ce restaurateur historique qui se lamente sur la décrépitude d'une église Renaissance («Lèpre à Venise»). Du côté de la littérature, on retiendra son hommage à Camus¹⁴ et son évocation du poète Montale. De l'auteur de *L'Étranger*, son cadet qu'il avait connu à Paris, il dira: «Ce n'était pas, Dieu soit loué, le visage d'un intellectuel puant, c'était plutôt celui d'un sportif: le visage d'un homme du peuple, franc, solide, affichant une ironie débonnaire, une tête de garagiste.»



À la fin de sa vie, Buzzati avait pris en charge la critique d'art du *Corriere*. Ce virtuose du surréel en profita pour dire tout le mal qu'il pensait de l'art contemporain américain et pour nous donner un époustouflant éloge nécrologique du maître du bleu, Yves Klein en 1962 ; un véritable modèle du genre: «C'était Peter Pan incarné, c'était Puck du *Songe d'une nuit d'été*, c'était un elfe, un goblin. C'était logique que les gens austères s'en irritent ou s'en indignent.»

Pour autant, tout n'est pas grave ou sérieux chez Buzzati. On s'en persuadera en lisant son reportage sur le festival de la chanson Sanremo («et son irrésistible élan de vie»), qui est toujours aux oreilles des Italiens les JO de la bluette. C'était au début des années 1960, au moment de la publication d'*Un amour*. Tony Renis avait hélas perdu. Qu'importe, sa chanson *Quando, quando, quando*¹⁶ a fait le tour du monde. Tout comme l'œuvre de Buzzati.

«*Chroniques terrestres*», de Dino Buzzati, traduit de l'italien par Delphine Gachet, «Pavillons», Robert Laffont, 448 p., 22 €.

À noter également la réédition en poche, chez Robert Laffont, de son recueil de nouvelles «*Panique à la Scala*», paru en 1949.



Thierry Clermont

journaliste 7 abonnés

Journaliste

Liens:

- 1 <http://www.corriere.it/>
- 2 <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/gabriele-d-annunzio-1199.php>
- 3 <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/pier-paolo-pasolini-481.php>
- 4 <http://www.ina.fr/video/CPF86632055>
- 5 <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/dino-buzzati-886.php>
- 6 <https://www.youtube.com/watch?v=R5zNc5nbZxI>

- 7 <http://evene.lefigaro.fr/livres/livre/dino-buzzati-marcel-brion-michel-breitman-barnabo-des-montagnes-1886638.php>
- 8 <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/curzio-malaparte-2268.php>
- 9 <http://scope.lefigaro.fr/guide/conference/loisirs/e-e573730-la-chienne-de-buchenwald/static/>
- 10 <http://evene.lefigaro.fr/livres/livre/agnes-bastien-thiry-mon-pere-le-dernier-des-fusilles-13795.php>
- 11 <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/alberto-moravia-345.php>
- 12 <http://www.olympic.org/fr/innsbruck-1964-olympiques-hiver>
- 13 <https://www.youtube.com/watch?v=GYcsRvIbNK4>
- 14 <http://plus.lefigaro.fr/tag/albert-camus>
- 15 <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/yves-klein-24762.php>
- 16 <https://www.youtube.com/watch?v=PxZHBxlwZBw>